

LE JOUR, 1945
13 mars 1945

EN RELISANT TAINE

Pour remplir un moment de loisir, j'ai pris les « *Notes sur l'Angleterre* » de Taine. L'édition des « Maîtres du Livre » est un plaisir en soi. La couverture ivoire et le papier de rives sont, en ces temps ingrats, une sorte de volupté. A côté de ceux-là, les livres d'aujourd'hui ont vraiment peu d'allure.

Ce que Taine écrivait, il y a environ quatre vingt ans n'a pas vieilli. C'est comme une suite de fraîches estampes, avec peut-être, ici et là, quelques rousseurs. Dans la préface qui est de 1871, il y a ceci : « *Un français rapportera toujours d'Angleterre cette persuasion profitable que la politique n'est pas une théorie de cabinet applicable à l'instant, tout entière et tout d'une pièce, mais une affaire de tact où l'on ne doit procéder que par atermoiements, transactions et compromis* ».

Même après M. André Siegfried et ses pénétrantes études sur l'Angleterre contemporaine, Taine reste actuel. Son voyage est encore vivant et véridique. C'est que l'Angleterre n'est pas le pays des métamorphoses. Tout y change, il est vrai, mais en baignant dans le brouillard et sous la forme paisible et lente d'un crépuscule ou d'une aurore qu'on distingue à peine. (La figure exceptionnelle de Cromwell traverse son histoire comme un accident et comme une énigme).

Quand il recueillait les observations qui ont fait la matière des « Notes », Taine avait autour des 35 ans. Il était arrivé à la profondeur sans pouvoir cependant prétendre à une définitive sagesse. Les « Notes » sont le reportage du normalien No. 1 qu'il fut, historien, philosophe, intellectuel de haute classe. On y trouve aussi une poésie descriptive qui vient davantage de l'intelligence que de la sensibilité et qui annonce Anatole France ; ceci par exemple d'un lac d'Ecosse : « *Un lac couleur de topaze brûlée, dort froid et morne entre les versants pierreux où poussent çà et là des touffes de jonc et de bruyère.* »

Et ceci d'un jouer de cornemuse : « *Musique étrange et sauvage, dont la voix s'accorde avec l'aspect des eaux clapotantes, toutes veinées de reflets éclatants ou sombres* ».

Mais voici sur la matière sociale quelques remarques précieuses tirées du chapitre central sur la « Société et le Gouvernement » en Angleterre : « *Maintenant, considérez tous ces cadets bien élevés, bien préparés, bien munis par l'éducation générale et par l'éducation spéciale, avertis, dès leurs premières années qu'il ne peuvent compter que sur eux-mêmes... Ils ont l'épée dans les reins pour travailler... Ils courent aux Indes, en Chine, en Australie, écrèment le monde, et reviennent fonder une famille... Les faibles périssent à ce régime ; mais, l'esprit d'entreprise, l'initiative, l'énergie, toutes les forces de la nature humaine ont tout leur jeu* ».

Et celles-ci, en conflit si marqué avec les préjugés courants :

« *Sans aristocratie, une civilisation n'est pas complète, il lui manque les grandes vies indépendantes, largement développées, affranchies de tout souci mesquin, capables de beauté comme une œuvre d'art. Quelqu'un a dit « guerre aux châteaux, paix aux chaumières ! ». Je crois qu'il vaudrait mieux dire : « Paix aux chaumières et aux châteaux ! » Proudhon souhaitait voir la*

France couvertes de petites maisons propres, dans chaque maison une famille demi-villageoise et demi-bourgeoise, alentour un petit champ et un petit jardin, tout le sol ainsi réparti ; partout du travail, de l'égalité, de l'aisance, et des potagers. Au point de vue de l'historien, c'est le vœu d'un maraîcher... »

La conclusion de Taine, on s'en souvient peut-être, met en parallèle la civilisation de la France et celle de l'Angleterre. Nous n'entrerons pas dans les détails ; (il y a au terme du voyage quelques affirmations téméraires). Mais, Taine est pour la « constitution politique de l'Angleterre ». Il préfère en France « la vie de famille et de société ». « *En somme, dit-il, ces différences contribuent toutes à rendre l'Anglais plus fort et le Français plus heureux* ».

C'est la grande leçon du voyage. Mais le bonheur et la force sont-ils indéfiniment compatibles ? C'est la question qu'on se pose au bout d'une lecture très attrayante. Peut-on demeurer fort quand on est très heureux ? La rançon du bonheur, nous la connaissons. C'est l'envie du voisin, sa colère, ses provocations et la guerre.

La France moins heureuse eut été sans doute plus forte. Et l'Angleterre moins rigide serait peut-être plus heureuse. Les « dures leçons de la guerre actuelle conduisent, avec Taine, à ce double tempérament.

Nous voudrions, pour notre part, la France et l'Angleterre unies, fortes et heureuses et nous sommes de ceux-là qui avec Taine aussi, attendent de l'avenir qu'elles le soient pour leur repos et pour celui de beaucoup d'autres.